

**The British Columbia Government  
Employees' Union** *Appellant*

v.

**The Attorney General of British Columbia**  
*Respondent*

and

**The Attorney General of Canada** *Intervener*

INDEXED AS: B.C.G.E.U. v. BRITISH COLUMBIA  
(ATTORNEY GENERAL)

File No.: 19518.

1988: March 3; 1988: October 20.

Present: Dickson C.J. and Estey\*, McIntyre, Lamer,  
Wilson, La Forest and L'Heureux-Dubé JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR  
BRITISH COLUMBIA

*Courts — Jurisdiction — Criminal contempt — Law  
courts being picketed in course of legal strike — Supe-  
rior court enjoining picketing — Whether or not picket-  
ing constituting criminal contempt.*

*Constitutional law — Charter of Rights — Law  
courts being picketed in course of legal strike — Supe-  
rior court enjoining picketing — Whether or not injunc-  
tion denying picketers' s. 7 right to liberty — Whether  
or not picketers' rights to be informed of specific  
offence and to be presumed innocent under s. 11(a) and  
(d) infringed — Whether or not picketers' right to  
freedom of expression under s. 2 infringed — Canadian  
Charter of Rights and Freedoms, ss. 2(b), 7, 11(a), (d).*

*Constitutional law — Division of powers — Criminal  
law and labour law — Law courts being picketed in  
course of legal strike — Superior court enjoining pick-  
eting — Whether or not legality of picketing placed  
beyond criminal law because strike lawful and picket-  
ing permitted by Labour Code — Constitution Act,  
1867, s. 91(27).*

Appellant union picketed all law courts in British  
Columbia in the course of a legal strike and hoped to  
reduce court activity to matters of urgency. All persons  
who crossed the picket line, however, were considered to

**The British Columbia Government  
Employees' Union** *Appelant*

c.

<sup>a</sup> **Le procureur général de la  
Colombie-Britannique** *Intimé*

et

<sup>b</sup> **Le procureur général du Canada** *Intervenant*

RÉPERTORIÉ: B.C.G.E.U. c. COLOMBIE-BRITANNIQUE  
(PROCUREUR GÉNÉRAL)

N° du greffe: 19518.

<sup>c</sup> 1988: 3 mars; 1988: 20 octobre.

Présents: Le juge en chef Dickson et les juges Estey\*,  
McIntyre, Lamer, Wilson, La Forest et  
L'Heureux-Dubé.

<sup>d</sup> EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA  
COLOMBIE-BRITANNIQUE

*Tribunaux — Compétence — Outrage criminel —  
Piquetage devant les palais de justice au cours d'une  
grève légale — Interdiction de piquetage émanant de la  
Cour supérieure — Le piquetage constitue-t-il un  
outrage criminel?*

*Droit constitutionnel — Charte des droits — Pique-  
tage devant les palais de justice au cours d'une grève  
légale — Interdiction de piquetage émanant de la Cour  
supérieure — L'injonction prive-t-elle les piqueteurs  
du droit à la liberté garanti par l'art. 7? — Y a-t-il eu  
violation des droits des piqueteurs d'être informés de  
l'infraction précise et d'être présumés innocents garan-  
tis par l'art. 11a) et d)? — Y a-t-il eu violation du droit  
des piqueteurs à la liberté d'expression garanti par  
l'art. 2? — Charte canadienne des droits et libertés, art.  
2b), 7, 11a), d).*

*Droit constitutionnel — Partage des compétences —  
Droit criminel et droit du travail — Piquetage devant  
les palais de justice au cours d'une grève légale —  
Interdiction de piquetage émanant de la Cour supé-  
rieure — La légalité du piquetage échappe-t-elle au  
droit criminel parce que la grève est légale et que le  
Labour Code permet le piquetage? — Loi constitution-  
nelle de 1867, art. 91(27).*

Le syndicat appelant a placé des piquets de grève  
devant tous les palais de justice de la Colombie-Britan-  
nique au cours d'une grève légale et espérait réduire aux  
affaires urgentes les activités judiciaires. Cependant, on

\* Estey J. took no part in the judgment.

\* Le juge Estey n'a pas pris part au jugement.

have honoured it if they first obtained a pass from the union. McEachern C.J.S.C. perceived a constitutional duty on his part to keep the law courts open and, on his own motion and *ex parte*, issued an injunction restraining picketing and other activities calculated to interfere with the operations of any court. The union moved, pursuant to the terms of the concluding paragraph of the order, to have the injunction set aside. McEachern C.J.S.C. dismissed the motion and the British Columbia Court of Appeal unanimously upheld that judgment. The constitutional questions before this Court queried: (1) whether a provincial superior court judge could constitutionally enjoin picketing of court-houses by a union representing court employees engaged in a lawful strike; (2) whether an enactment by a provincial legislature or by Parliament could validly deprive a judge of a Supreme Court of his inherent authority to protect the functions and processes of his and other courts without an amendment to the Constitution of Canada; (3) whether the order restraining picketing and other activities within the precincts of all court-houses in British Columbia infringed or denied the rights and freedoms guaranteed by ss. 2(b), (c), 7, 11(a), (c) and (d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*; (4) if so, whether the order was justified by s. 1 of the *Charter*.

*Held*: The appeal should be dismissed; the first constitutional question should be answered in the affirmative; the second constitutional question needed not be answered; the third constitutional question should be answered in the affirmative with respect to s. 2(b) of the *Charter* but in the negative with respect to ss. 7, 11(a) and (d); and the fourth constitutional question should be answered in the affirmative. McIntyre J. would answer the third constitutional question in the negative and find it unnecessary to answer the fourth.

*Per* Dickson C.J. and Lamer, Wilson, La Forest and L'Heureux-Dubé JJ.: The rule of law is the very foundation of the *Charter* and the courts are directed to provide a remedy in the event of infringement of the rights guaranteed by the *Charter*. Those rights would become merely illusory and the entire *Charter* undermined if access to the courts were to be impeded or denied. The picketing, notwithstanding the picketers' policy of issuing a pass, would inevitably have had the effect of impeding and restricting *de facto* access to the courts; it could only lead to a massive interference with

considérerait que tous ceux qui traversaient la ligne de piquetage l'avait respectée s'ils avaient d'abord obtenu un laissez-passer du syndicat. Le juge en chef McEachern de la Cour supérieure a estimé qu'il lui incombait en vertu de la Constitution de garder les tribunaux ouverts et, de sa propre initiative et *ex parte*, a rendu une injonction qui interdisait le piquetage et d'autres activités propres à entraver le fonctionnement des tribunaux. Conformément au dernier paragraphe de l'ordonnance, le syndicat a présenté une requête en annulation de l'injonction. Le juge en chef McEachern a rejeté la requête et la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a confirmé ce jugement à l'unanimité. Les questions constitutionnelles dont cette Cour est saisie sont de savoir: (1) si un juge de la cour supérieure d'une province a constitutionnellement le pouvoir de rendre une ordonnance interdisant le piquetage des palais de justice par un syndicat représentant les employés des tribunaux en grève légale; (2) si une loi d'une législature provinciale ou du Parlement peut valablement priver un juge d'une cour supérieure de son pouvoir inhérent de protéger le fonctionnement et les activités de son tribunal et des autres cours sans une modification de la Constitution du Canada; (3) si l'ordonnance qui limite les piquetages et autres activités aux alentours de tous les palais de justice de la Colombie-Britannique viole ou nie les droits et libertés garantis par les al. 2b) et c), l'art. 7, et les al. 11a), c) et d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*; (4) dans l'affirmative, si l'ordonnance est justifiée par l'article premier de la *Charte*.

*Arrêt*: Le pourvoi est rejeté; la première question constitutionnelle reçoit une réponse affirmative; il n'est pas nécessaire de répondre à la deuxième question constitutionnelle; la troisième question constitutionnelle reçoit une réponse affirmative à l'égard de l'al. 2b) de la *Charte* mais une réponse négative à l'égard de l'art. 7 et des al. 11a) et d); et la quatrième question constitutionnelle reçoit une réponse affirmative. Le juge McIntyre aurait répondu à la troisième question constitutionnelle par la négative et juge inutile de répondre à la quatrième.

Le juge en chef Dickson et les juges Lamer, Wilson, La Forest et L'Heureux-Dubé: La primauté du droit constitue le fondement même de la *Charte* et les tribunaux sont tenus de fournir un redressement en cas de violation des droits garantis par la *Charte*. Ces droits deviendraient purement illusoire et la *Charte* toute entière serait minée si l'on devait gêner ou nier l'accès aux tribunaux. Malgré la politique des piqueteurs de délivrer un laissez-passer, le piquetage aurait nécessairement eu pour effet d'entraver et de restreindre *de facto* l'accès aux tribunaux; il ne pourrait qu'aboutir à une

the legal and constitutional rights of the citizens of British Columbia.

The picketing of the court-houses of British Columbia constituted a criminal contempt. It fell within a category of contempt offences which included, amongst others, obstructing persons officially connected with the court or its process and preventing access by the public to courts of law.

The Chief Justice had jurisdiction to enjoin picketing on his own motion and *ex parte*. The act of picketing, while it did not take place strictly within the court room itself, constituted contempt in the face of the court. Although the motion was made *ex parte*, careful account was taken of the procedural rights at stake. The appellant Union was expressly given the right to move to have the order set aside and was accorded full rights to present evidence and argument. The Chief Justice did act upon his own observations but the case did not involve contested facts.

While the Labour Relations Board has jurisdiction in relation to what might be described as the labour relations aspect of picketing, the courts retain full authority to deal with violations of civil and criminal law arising from picketing. The order was issued in relation to a criminal contempt and therefore fell within the federal criminal law power and the inherent (or common law) jurisdiction of the courts to punish for contempt. Striking court employees must obey the law in relation to criminal contempt. The legality of all aspects of picketing was not put beyond the reach of the criminal law or criminal contempt simply because the strike was lawful and the *Labour Code* permitted picketing in the course of a lawful strike.

Even if the effect of the injunction were to deny the Union members' right to liberty protected by s. 7, the denial of that right was fully in accordance with the principles of fundamental justice. An injunction does not violate s. 7 of the *Charter* solely because it was granted *ex parte*: circumstances can exist where the delay necessary to give notice might result in an immediate and serious violation of rights. Here, the order constituted a minimal interference with the procedural rights of those whose course of action could only result in a massive disruption of the courts' activities and consequent interference with the legal and constitutional rights of all citizens of British Columbia.

atteinte massive aux droits garantis aux citoyens de la Colombie-Britannique par la loi et par la Constitution.

Le piquetage des palais de justice de la Colombie-Britannique constitue un outrage criminel. Il entre dans une catégorie d'outrages qui consiste notamment à faire obstacle aux personnes ayant un rôle officiel auprès du tribunal ou en ce qui concerne ses activités et à empêcher le public d'avoir accès aux tribunaux.

Le Juge en chef avait compétence pour interdire le piquetage de sa propre initiative et *ex parte*. Bien que le piquetage n'ait pas à proprement parlé eu lieu dans la salle d'audience elle-même, il constituait un outrage commis en présence du tribunal. Le Juge en chef a agi *ex parte*, mais il a eu bien soin de prendre en considération les droits procéduraux qui étaient en jeu. Il a expressément accordé au syndicat appelant le droit de présenter une requête en annulation de l'ordonnance ainsi que l'entière possibilité de produire des preuves et de plaider. Le Juge en chef a agi sur la foi de ses propres observations, mais les faits de l'affaire n'étaient pas contestés.

Bien que la Labour Relations Board ait compétence dans ce qu'on pourrait décrire comme l'aspect relations du travail du piquetage, les tribunaux conservent le plein pouvoir de juger les violations du droit civil et criminel survenant au cours du piquetage. L'ordonnance se rapportait à un outrage criminel et relevait donc de la compétence fédérale en matière criminelle et de la compétence inhérente (ou de *common law*) qu'ont les tribunaux de sanctionner l'outrage. Les employés des tribunaux qui font la grève doivent obéir aux règles de droit applicables à l'outrage criminel. La légalité du piquetage dans tous ses aspects n'échappe pas au droit criminel ni au droit en matière d'outrage criminel simplement parce qu'il s'agit d'une grève légale et que le *Labour Code* permet le piquetage dans le cadre d'une grève légale.

Même si l'injonction avait pour effet de porter atteinte au droit des membres du syndicat à la liberté, garanti par l'art. 7, cette atteinte était en parfaite conformité avec les principes de justice fondamentale. Une injonction ne constitue pas une violation de l'art. 7 de la *Charte* du seul fait qu'elle a été accordée *ex parte*: il peut y avoir des circonstances où le retard nécessaire pour la signification peut entraîner une atteinte immédiate et grave à des droits. En l'espèce, l'ordonnance représentait une atteinte minimale aux droits procéduraux de ceux qui s'étaient engagés dans une voie qui ne pouvait aboutir qu'à une perturbation massive des activités des tribunaux et, par conséquent, à une violation des droits dont jouissent tous les citoyens de la Colombie-Britannique en vertu de la loi et de la Constitution.

The claims arising under s. 11(a) and (d) failed because no one was charged with an offence and no penal sanction was imposed upon any offender. There was no need to notify of an offence when no one was charged with a specific offence. Similarly, the right to be presumed innocent until proven guilty was not violated as no finding of guilt had been made. The proceedings were fair and the requirement of an independent and impartial tribunal was met for the very purpose of the order was to protect that right.

Peaceful picketing in the context of a labour dispute contains an element of expression protected by s. 2(b). Apart from the *Charter*, however, the picketing was unlawful. The issue of whether the law of criminal contempt and the injunction to enforce the law pass scrutiny under the *Charter* must be dealt with pursuant to s. 1.

Assuring unimpeded access to the courts is plainly an objective "of sufficient importance to warrant overriding a constitutionally protected right or freedom" and relates to a concern which is "pressing and substantial in a free and democratic society". The means taken to accomplish that objective satisfied the three-step proportionality test. First, there was a rational connection between the injunction and the objective of ensuring unimpeded access to the courts. Second, the injunction accomplished this objective by impairing as little as possible the s. 2(b) rights of the members of the Union for the Union and its members were free to express themselves in other places and in other ways so long as they did not interfere with the right of access to the courts. Finally, there was a proportionality between the effects of the injunction on the protected right and the objective of maintaining access to the courts. The injunction was to maintain access to the courts and to ensure that the courts remained in operation in order that the legal and *Charter* rights of all citizens of the province would be respected.

*Per McIntyre J.*: What was enjoined by the court order was conduct calculated to interfere with court processes and to restrict or limit access to the courts, conduct clearly unlawful and calculated to interfere with and restrict the constitutionally protected rights of others. The making of the injunction therefore involved no infringement of any constitutionally protected right of the appellant. There was no need to balance conflicting rights here. Resort to s. 1, which can only have application where there has been an infringement of a *Charter* right, was unnecessary.

Les demandes fondées sur les al. 11a) et d) sont irrecevables parce que personne n'a été accusé d'une infraction et qu'aucune sanction pénale n'a été infligée à qui que ce soit. Il n'est pas nécessaire d'informer quelqu'un d'une infraction lorsque personne n'a été accusé d'une infraction précise. De même, il n'y a pas eu d'atteinte au droit d'être présumé innocent, car personne n'a été frappé d'une déclaration de culpabilité. La procédure a été équitable et l'exigence d'un tribunal indépendant et impartial a été respectée, car le but même de l'ordonnance était de protéger ce droit.

Le piquetage possible dans le contexte d'un conflit de travail renferme un élément d'expression protégé par l'al. 2b). Cependant, si l'on fait abstraction de la *Charte*, le piquetage était illégal. La question de savoir si le droit en matière d'outrage criminel et l'injonction destinée à faire respecter les règles de droit applicables sont conformes à la *Charte* doit être abordée à la lumière de l'article premier.

Il ne fait pas de doute qu'assurer un accès sans entrave aux tribunaux est un objectif «suffisamment important... pour justifier la suppression d'un droit ou d'une liberté garantis par la Constitution», objectif qui se rapporte à une préoccupation «urgente... et réelle... dans une société libre et démocratique». Le moyen employé pour atteindre cet objectif satisfait au critère de proportionnalité à trois volets. En premier lieu, il existe un lien rationnel entre l'injonction et l'objectif qui consiste à assurer un accès sans entrave aux tribunaux. En deuxième lieu, l'injonction a atteint cet objectif en lésant le moins possible les droits garantis aux membres du syndicat par l'al. 2b) et ses membres étaient libres de s'exprimer à d'autres endroits et d'autres manières tant qu'ils ne portaient pas atteinte au droit d'accès aux tribunaux. Enfin, il y avait proportionnalité entre les effets de l'injonction sur le droit protégé et l'objectif d'assurer l'accès aux tribunaux. L'injonction était destinée à garantir l'accès aux tribunaux et à assurer qu'ils continueraient à fonctionner afin que soient respectés les droits dont jouissent en vertu de la loi et de la *Charte* tous les citoyens de la province.

*Le juge McIntyre*: Ce qu'interdisait l'ordonnance de la cour était une conduite propre à entraver les activités judiciaires et à restreindre ou limiter l'accès aux tribunaux; or il s'agit d'une conduite clairement illégale et propre à gêner ou limiter les droits d'autrui protégés par la Constitution. L'injonction n'entraînait donc pas d'atteinte au droit de l'appelant que protège la Constitution. Il n'est pas nécessaire en l'espèce d'équilibrer des droits contradictoires. Il est inutile de recourir à l'article premier qui ne peut s'appliquer que lorsqu'il y a eu une violation d'un droit garanti par la *Charte*.

## Cases Cited

By Dickson C.J.

**Considered:** *RWDSU v. Dolphin Delivery Ltd.*, [1986] 2 S.C.R. 573; **referred to:** *Re Johnson* (1887), 20 Q.B.D. 68; *Golder v. United Kingdom* (1975), 1 E.H.R.R. 524; *Harrison v. Carswell*, [1976] 2 S.C.R. 200; *Heather Hill Appliances Ltd. v. McCormack*, [1966] 1 O.R. 12; *Morris v. Crown Office*, [1970] 1 All E.R. 1079; *R. v. Hill* (1976), 73 D.L.R. (3d) 621; *R. v. Froese* (1980), 23 B.C.L.R. 181; *Ex parte Tubman*; *Re Lucas*, [1970] 3 N.S.W.R. 41; *Attorney-General v. Times Newspapers Ltd.*, [1974] A.C. 273; *R. v. Davies*, [1906] 1 K.B. 32; *Poje v. Attorney General for British Columbia*, [1953] 1 S.C.R. 516; *Foothills Provincial General Hospital Board v. Broad* (1975), 57 D.L.R. (3d) 758; *Churchman v. Joint Shop Stewards' Committee of the Workers of the Port of London*, [1972] 3 All E.R. 603; *Con-Mech (Engineers) Ltd. v. Amalgamated Union of Engineering Workers*, [1973] I.C.R. 620; *R. v. United Fishermen and Allied Workers' Union* (1967), 63 D.L.R. (2d) 356; *Balogh v. Crown Court at St. Alban's*, [1974] 3 All E.R. 283; *McKeown v. The Queen*, [1971] S.C.R. 446; *Better Value Furniture (CHWK) Ltd. v. General Truck Drivers and Helpers Union, Local 31* (1981), 26 B.C.L.R. 273 (B.C.C.A.) (leave to appeal to the Supreme Court of Canada refused, [1981] 2 S.C.R. viii); *Attorney-General of Quebec v. Laurendeau* (1982), 145 D.L.R. (3d) 526, 33 C.R. (3d) 40; *R. v. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 S.C.R. 295; *R. v. Oakes*, [1986] 1 S.C.R. 103.

By McIntyre J.

*RWDSU v. Dolphin Delivery Ltd.*, [1986] 2 S.C.R. 573.

## Statutes and Regulations Cited

*Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Preamble, ss. 1, 2(b), (c), 7, 11(a), (c), (d), 24(1).  
*Constitution Act, 1867*, s. 91(27).  
*Constitution Act, 1982*, s. 52(1).  
*Criminal Code*, R.S.C. 1970, c. C-34, s. 8, as am.  
*Labour Code*, R.S.B.C. 1979, c. 212.

## Authors Cited

Borrie, Sir Gordon. *Borrie and Lowe's Law of Contempt*, 2nd ed. By Nigel Lowe; consultant editor, Sir Gordon Borrie. London: Butterworths, 1983.  
 Jacob, I. H. "The Inherent Jurisdiction of the Court" (1970), 23 *Current Legal Problems* 23.  
 Jowitt, William Allen, 1st Earl. *Jowitt's Dictionary of English Law*, 2nd ed., vol. 1. By Earl Jowitt and Clifford Walsh. Second edition by John Burke. London: Sweet and Maxwell, 1977.

## Jurisprudence

Citée par le juge en chef Dickson

**Arrêt examiné:** *SDGMR c. Dolphin Delivery Ltd.*, [1986] 2 R.C.S. 573; **arrêts mentionnés:** *Re Johnson* (1887), 20 Q.B.D. 68; *Affaire Golder*, Cour Eur. D.H., Série A, vol. 18; *Harrison c. Carswell*, [1976] 2 R.C.S. 200; *Heather Hill Appliances Ltd. v. McCormack*, [1966] 1 O.R. 12; *Morris v. Crown Office*, [1970] 1 All E.R. 1079; *R. v. Hill* (1976), 73 D.L.R. (3d) 621; *R. v. Froese* (1980), 23 B.C.L.R. 181; *Ex parte Tubman*; *Re Lucas*, [1970] 3 N.S.W.R. 41; *Attorney-General v. Times Newspapers Ltd.*, [1974] A.C. 273; *R. v. Davies*, [1906] 1 K.B. 32; *Poje v. Attorney General for British Columbia*, [1953] 1 R.C.S. 516; *Foothills Provincial General Hospital Board v. Broad* (1975), 57 D.L.R. (3d) 758; *Churchman v. Joint Shop Stewards' Committee of the Workers of the Port of London*, [1972] 3 All E.R. 603; *Con-Mech (Engineers) Ltd. v. Amalgamated Union of Engineering Workers*, [1973] I.C.R. 620; *R. v. United Fishermen and Allied Workers' Union* (1967), 63 D.L.R. (2d) 356; *Balogh v. Crown Court at St. Alban's*, [1974] 3 All E.R. 283; *McKeown c. La Reine*, [1971] R.C.S. 446; *Better Value Furniture (CHWK) Ltd. v. General Truck Drivers and Helpers Union, Local 31* (1981), 26 B.C.L.R. 273 (C.A.C.-B.) (autorisation de pourvoi à la Cour suprême du Canada refusée, [1981] 2 R.C.S. viii); *Attorney-General of Quebec v. Laurendeau* (1982), 145 D.L.R. (3d) 526, 33 C.R. (3d) 40; *R. c. Big M Drug Mart Ltd.*, [1985] 1 R.C.S. 295; *R. c. Oakes*, [1986] 1 R.C.S. 103.

f Citée par le juge McIntyre

*SDGMR c. Dolphin Delivery Ltd.*, [1986] 2 R.C.S. 573.

## Lois et règlements cités

*Charte canadienne des droits et libertés*, préambule, art. 1, 2(b), (c), 7, 11(a), (c), (d), 24(1).  
*Code criminel*, S.R.C. 1970, chap. C-34, art. 8 et mod.  
*Labour Code*, R.S.B.C. 1979, chap. 212.  
*Loi constitutionnelle de 1867*, art. 91(27).  
*Loi constitutionnelle de 1982*, art. 52(1).

## Doctrine citée

Borrie, Sir Gordon. *Borrie and Lowe's Law of Contempt*, 2nd ed. By Nigel Lowe; consultant editor, Sir Gordon Borrie. London: Butterworths, 1983.  
 Jacob, I. H. "The Inherent Jurisdiction of the Court" (1970), 23 *Current Legal Problems* 23.  
 Jowitt, William Allen, 1st Earl. *Jowitt's Dictionary of English Law*, 2nd ed., vol. 1. By Earl Jowitt and Clifford Walsh. Second edition by John Burke. London: Sweet and Maxwell, 1977.

McRuer, Hon. J. C. "Criminal Contempt of Court Procedure: A Protection to the Rights of the Individual" (1952), 30 *Can. Bar Rev.* 225.

Miller, C. J. *Contempt of Court*. London: Paul Elek, 1976.

Weiler, Paul. *Reconcilable Differences*. Toronto: Carswells, 1980.

McRuer, Hon. J. C. «Criminal Contempt of Court Procedure: A Protection to the Rights of the Individual» (1952), 30 *R. du B. can.* 225.

Miller, C. J. *Contempt of Court*. London: Paul Elek, 1976.

<sup>a</sup> Weiler, Paul. *Reconcilable Differences*. Toronto: Carswells, 1980.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (1985), 64 B.C.L.R. 113, 20 D.L.R. (4th) 399, [1985] 5 W.W.R. 421, dismissing an appeal from a judgment of McEachern C.J.B.C. (1983), 48 B.C.L.R. 1, 2 D.L.R. (4th) 705, [1984] 1 W.W.R. 399, 40 C.P.C. 116, dismissing a motion to set aside or vary an injunction made on his own motion and *ex parte*, [1983] 6 W.W.R. 640. Appeal dismissed; the first constitutional question should be answered in the affirmative; the second constitutional question needed not be answered; the third constitutional question should be answered in the affirmative with respect to s. 2(b) of the *Charter* but in the negative with respect to ss. 7, 11(a) and (d); and the fourth constitutional question should be answered in the affirmative. McIntyre J. would answer the third constitutional question in the negative and find it unnecessary to answer the fourth.

*David Blair*, for the appellant.

*Jack Giles, Q.C.*, for the respondent.

*Graham Garton, Q.C.*, and *David Stephens*, for the intervener the Attorney General of Canada.

The judgment of Dickson C.J. and Lamer, Wilson, La Forest and L'Heureux-Dubé JJ. was delivered by

THE CHIEF JUSTICE—This case involves the fundamental right of every Canadian citizen to have unimpeded access to the courts and the authority of the courts to protect and defend that constitutional right.

I

Facts

On the morning of November 1, 1983, as a result of strike action by the appellant British Columbia Government Employees Union (the

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (1985), 64 B.C.L.R. 113, 20 D.L.R. (4th) 399, [1985] 5 W.W.R. 421, qui a rejeté un appel d'un jugement du juge en chef McEachern de la Colombie-Britannique (1983), 48 B.C.L.R. 1, 2 D.L.R. (4th) 705, [1984] 1 W.W.R. 399, 40 C.P.C. 116, qui rejetait une demande d'annulation ou de modification d'une injonction rendue de sa propre initiative et *ex parte*, [1983] 6 W.W.R. 640. Pourvoi rejeté; la première question constitutionnelle reçoit une réponse affirmative; il n'est pas nécessaire de répondre à la deuxième question constitutionnelle; la troisième question constitutionnelle reçoit une réponse affirmative à l'égard de l'al. 2b) de la *Charte* mais une réponse négative à l'égard de l'art. 7 et des al. 11a) et d); et la quatrième question constitutionnelle reçoit une réponse affirmative. Le juge McIntyre aurait répondu à la troisième question par la négative et juge inutile de répondre à la quatrième.

*David Blair*, pour l'appelant.

*Jack Giles, c.r.*, pour l'intimé.

<sup>g</sup> *Graham Garton, c.r.*, et *David Stephens*, pour l'intervenant, le procureur général du Canada.

<sup>h</sup> Version française du jugement du juge en chef Dickson et des juges Lamer, Wilson, La Forest et L'Heureux-Dubé rendu par

LE JUGE EN CHEF—Cette affaire soulève la question du droit fondamental de tous les citoyens canadiens au libre accès aux tribunaux et du pouvoir de ceux-ci de protéger et de défendre ce droit constitutionnel.

I

Les faits

<sup>j</sup> Le matin du 1<sup>er</sup> novembre 1983, par suite d'une grève déclenchée par l'appelant le British Columbia Government Employees' Union (le syndicat),

Union) pickets were posted at the entrances to and within the precincts of, the courts of justice in Vancouver and at all other courts of justice in the province of British Columbia. The strike came at a time of the year when all the courts of the province were in session. The situation, as McEachern C.J.S.C. observed, was indeed urgent with trials, appeals and chambers due to start that morning in many locations throughout the province. Some of these cases were criminal and civil jury trials, and persons were in custody. Counsel, witnesses and jurors were or should have been en route to the court-houses. The position of the appellant Union was clearly set out in an affidavit of its director of membership services: "The Union hopes that people will support the Union by honouring the picket line. Honouring the picket line in every instance involves people exercising their right and freedom not to cross it. The Union recognizes that persons who cross only upon obtaining a pass have nevertheless honoured the line and thereby supported the Union in the dispute." The appellant did issue "picket passes" whereby it purported to authorize people, including officers of the court, to pass through the picket lines.

The circumstances surrounding the passes were described in an affidavit of Ronald Fratkin, a member of the Law Society of British Columbia, which reads in part:

2. On or about Wednesday, October 19, 1983, I and several other members of an *ad hoc* committee of the Criminal Justice Section of the Canadian Bar Association met in Vancouver, British Columbia with Mr. Jack Adams, an officer of the British Columbia Government Employees' Union, to discuss the potential impact of a possible strike by this Union upon court services in the Province.

3. At the October 19, 1983 meeting Mr. Adams expressed the Union's concern about persons in custody and the impact of a strike upon such persons.

4. At the same meeting Mr. Adams indicated that if there were a strike followed by picketing of courthouses, passes would be issued by the Union to assist in providing lawyers to act in Court as duty counsel to deal with

des piquets de grève ont été placés aux entrées et aux alentours des palais de justice de Vancouver et de tous les autres palais de justice de la Colombie-Britannique. La grève a eu lieu à un moment de l'année où toutes les cours de la province sont en session. Comme l'a fait remarquer le juge en chef McEachern de la Cour suprême, la situation était vraiment grave, car des procès, des appels et des audiences en chambre devaient commencer ce matin-là à plusieurs endroits dans la province. Il s'agissait dans certains cas de procès criminels et de procès civils avec un jury et des personnes étaient détenues. Avocats, témoins et jurés étaient ou auraient dû être en train de se diriger vers les palais de justice. La position du syndicat appelant se trouve clairement énoncée dans un affidavit de son directeur des services aux membres: [TRADUCTION] «Le syndicat espère que les gens nous appuieront en respectant la ligne de piquetage. Cela signifie que, dans chaque cas, des gens exerceront leur droit et leur liberté de ne pas la franchir. Le syndicat reconnaît que les personnes qui ne franchissent la ligne de piquetage qu'après avoir obtenu un laissez-passer l'ont néanmoins respectée et ont donné leur appui au syndicat dans le conflit.» L'appelant a effectivement délivré des laissez-passer qui autorisaient certaines personnes, dont les officiers de justice, à franchir les lignes de piquetage.

Les circonstances dans lesquelles ces laissez-passer ont été délivrés sont décrites dans un affidavit de Ronald Fratkin, membre du Barreau de la Colombie-Britannique, affidavit qui porte notamment:

[TRADUCTION] 2. Le mercredi 19 octobre 1983, plusieurs autres membres d'un comité spécial de la Section de droit pénal de l'Association du Barreau canadien et moi-même avons rencontré à Vancouver (Colombie-Britannique) M. Jack Adams, un dirigeant du British Columbia Government Employees' Union, afin de discuter des effets potentiels d'une grève organisée par ce syndicat sur les services judiciaires de la province.

3. À la réunion du 19 octobre 1983, M. Adams a laissé savoir que le syndicat s'inquiétait des personnes en détention et des répercussions d'une grève à leur égard.

4. À la même réunion, M. Adams a signalé qu'advenant une grève avec piquetage des palais de justice, le syndicat délivrerait des laissez-passer afin de faciliter le passage des avocats de service pour s'occuper des per-

people in custody, including assistance at show cause hearings.

5. On Monday, October 31, 1983, when it became clear that a strike by the Union was indeed imminent, I telephoned Mr. Adams [*sic*] office. At 1:39 p.m. the same afternoon Mr. Adams' office left a message at my office confirming that two duty counsel passes would be issued for 222 Main Street, Vancouver. At approximately 2:15 p.m. that afternoon my office also received a telephone call from the picket captain (known to me as Becky) for 222 Main Street, Vancouver, requesting that Duty Counsel report to her on the morning of November 1, 1983 to receive the passes.

8. Accordingly, I discussed the problem with the picket captain at the Provincial Court at 222 Main Street, Vancouver. Shortly after, I was advised by the picket captain that she had communicated with Union headquarters and had received immediate approval to facilitate the appearance of two duty counsel at the Law Courts at 800 Smithe Street, Vancouver.

10. While outside the Courthouse at 222 Main Street, Vancouver, during the morning of November 1, 1983 I had occasion to observe that the British Columbia Government Employees' Union picket line was orderly and peaceful. Persons appearing to have business inside the Courthouse entered and left the building at will and at no time appeared to be impeded in any way by the picketers.

Leaflets were distributed by a group known as the British Columbia Law Union urging members of the public who approached the court-house to respect the picket line and to encourage lawyers not to cross it except with the approval of the union upon the issuance of a picket pass. In a letter written to McEachern C.J.S.C., a member of the Law Union requested that the courts be closed, and that all civil and criminal procedures be adjourned "other than for clear emergency situations as may be agreed upon with the B.C.G.E.U. and Operation Solidarity". The Chief Justice in response said that he had a constitutional duty to keep the courts open, not to close them.

sonnes en détention, notamment pour les audiences de justification.

5. Le lundi 31 octobre 1983, quand il est devenu évident qu'une grève organisée par le syndicat était imminente, j'ai téléphoné au bureau de M. Adams. À 13 h 39, le même après-midi, mon bureau a reçu de celui de M. Adams une confirmation que deux laissez-passer d'avocats de service seraient délivrés pour 222 Main Street, Vancouver. Vers 14 h 15, mon bureau a reçu également un appel téléphonique du chef de piquet (que je connaissais sous le nom de Becky) au 222 Main Street, Vancouver, qui demandait que les avocats de service aillent chercher les laissez-passer auprès d'elle le matin du 1<sup>er</sup> novembre 1983.

8. J'ai donc discuté du problème avec le chef de piquet à l'édifice de la Cour provinciale, 222 Main Street, Vancouver. Peu après, celle-ci m'a informé qu'elle était entrée en communication avec le siège du syndicat qui lui avait donné immédiatement l'autorisation de faire en sorte que deux avocats de service puissent comparaître au palais de justice situé 800 Smithe Street, Vancouver.

10. Le matin du 1<sup>er</sup> novembre 1983 à l'extérieur du palais de justice situé 222 rue Main, Vancouver, j'ai pu constater que la ligne de piquetage du British Columbia Government Employees' Union était paisible. Les personnes qui semblaient avoir à faire dans le palais de justice y entraient et en sortaient à volonté. Elles n'ont paru à aucun moment être gênées de quelque façon par les piqueteurs.

Un groupe appelé le British Columbia Law Union a distribué des tracts incitant les membres du public qui se rendaient au palais de justice à respecter la ligne de piquetage et à encourager les avocats à ne la traverser qu'avec l'approbation du syndicat, c'est-à-dire en se servant d'un laissez-passer délivré par celui-ci. Dans une lettre adressée au juge en chef McEachern, un membre du Law Union a demandé que les tribunaux soient fermés et que toutes les procédures, tant au civil qu'au criminel, soient ajournées [TRADUCTION] «sauf dans le cas d'urgences manifestes selon ce qui pourra être convenu avec le syndicat et Operation Solidarity». Le Juge en chef a répondu qu'il lui incombaient en vertu de la Constitution d'assurer le fonctionnement des tribunaux et non de les fermer.



The Chief Justice arrived at the Court-house at 8:00 a.m. and on his own motion and *ex parte* issued an injunction in the following terms:

On the Court's own motion, *ex parte*, THIS COURT ORDERS that all persons having notice of this Order are restrained and an injunction is hereby granted restraining them until further Order from:

- (a) gathering, congregating or picketing at the entrances to the Law Courts of the Provincial, County, Supreme, or Appeal Courts of British Columbia or within the precincts of the said Courts; or
- (b) from engaging in any activities whatsoever which are calculated to interfere with the operations of any Court of Justice in the province or to restrict or limit access of all persons to the Courts and their precincts.

For greater certainty IT IS FURTHER ORDERED that this injunction shall extend to and include all those locations within the province where Courts of Justice are situate in buildings where other activities are also carried on, but any persons affected by this Order may apply on 24 hours' notice in writing to the Registrar for directions with respect to such locations.

IT IS FURTHER ORDERED that any person affected by this Order may apply on 24 hours' notice in writing to the Registrar of this Court at Vancouver for an Order setting aside or varying this Order.

The order was served on the picketers at the Vancouver Court-house about 9:30 and 10:10 a.m. and at various later times that day at other court-houses. It was universally obeyed.

The Union moved, pursuant to the terms of the concluding paragraph of the Order, to have the injunction set aside. The application was supported by the Law Union and was resisted by the Attorney General of British Columbia. McEachern C.J.S.C. dismissed the motion in written reasons delivered on November 10, 1983. The Union appealed to the British Columbia Court of Appeal and that appeal was dismissed by unanimous judgment on June 27, 1985.

The Union sought and obtained leave to appeal to this Court. The following constitutional questions were stated:

Quand il est arrivé au palais de justice à 8 h, le Juge en chef, de sa propre initiative et *ex parte*, a rendu une injonction dont voici la teneur:

[TRADUCTION] De sa propre initiative et *ex parte*, LA COUR INTERDIT par la présente injonction à toutes les personnes qui auront reçu avis de la présente ordonnance et jusqu'à nouvel ordre:

- a) de se réunir, de s'assembler ou de piqueter aux entrées ou aux alentours des palais de justice abritant la Cour provinciale, la Cour de comté, la Cour suprême ou la Cour d'appel de la Colombie-Britannique; ou
- b) de se livrer à des activités destinées à entraver le fonctionnement de toute cour de justice dans la province ou de restreindre ou de limiter pour qui que ce soit l'accès aux palais de justice et à leurs alentours.

Pour plus de certitude, IL EST EN OUTRE ORDONNÉ que la présente injonction vise et comprend tous les lieux dans la province où des cours de justice se trouvent dans des édifices où s'exercent d'autres activités, mais les personnes auxquelles s'applique la présente ordonnance peuvent, à condition de donner au registraire un avis écrit 24 heures à l'avance, demander des instructions concernant les endroits susmentionnés.

IL EST EN OUTRE ORDONNÉ que toute personne visée par la présente ordonnance pourra, à condition de donner au registraire de cette Cour à Vancouver un avis écrit 24 heures à l'avance, demander une ordonnance annulant ou modifiant la présente ordonnance.

L'ordonnance a été signifiée aux piqueteurs au palais de justice de Vancouver vers 9 h 30 et 10 h 10 et à plusieurs autres moments au cours de la même journée à d'autres palais de justice. Tous sans exception y ont obéi.

Conformément aux dispositions du dernier paragraphe de l'ordonnance, le syndicat a présenté une demande en annulation de l'injonction. Cette demande a reçu l'appui du Law Union et le procureur général de la Colombie-Britannique s'y est opposé. Dans des motifs écrits rendus le 10 novembre 1983, le juge en chef McEachern a rejeté la demande. Le syndicat a alors interjeté appel devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique mais s'est vu débouté par un arrêt unanime en date du 27 juin 1985.

Le syndicat a demandé et a obtenu l'autorisation de se pourvoir devant cette Cour. Les questions constitutionnelles suivantes ont été formulées:

1. Does a provincial superior court judge have the constitutional jurisdiction to make an order enjoining picketing of court-houses by or on behalf of a union representing court employees engaged in a lawful strike?

2. Can an enactment by a provincial legislature or by Parliament validly deprive a judge of a Supreme Court of his inherent authority to protect the functions and processes of his and other courts without an amendment to the Constitution of Canada?

3. Did the order by the Chief Justice of the Supreme Court of British Columbia dated November 1, 1983 restraining picketing and other activities within the precincts of all court-houses in British Columbia infringe or deny the rights and freedoms guaranteed by ss. 2(b), (c), 7, 11(a), (c) and (d) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*?

4. If the order of the Chief Justice of the Supreme Court of British Columbia dated November 1, 1983 restraining picketing and other activities within the precincts of all court-houses in British Columbia infringes or denies the rights and freedoms guaranteed by ss. 2(b), (c), 7, 11(a), (c) and (d) of the *Charter*, is the order justified by s. 1 of the *Charter* and therefore not inconsistent with the *Constitutional Act, 1982*?

The Attorney General of Canada intervened before this Court with respect to questions 1 and 2, taking the position that question 1 should be answered in the affirmative, and that it was not necessary to answer question 2, but that if an answer were to be given, it should be affirmative.

II

Judgments of the British Columbia Courts

*Ex parte injunction* (reported at [1983] 6 W.W.R. 640)

McEachern C.J.S.C. framed the issue in the following terms (at p. 641):

The question arises whether it is proper or permissible for anyone, individually or collectively, deliberately or accidentally, or directly or indirectly to interfere with the business of the courts of justice or to interfere with or impede the absolute right of access all citizens have to the courts of justice.

1. Un juge de la cour supérieure de la province a-t-il constitutionnellement le pouvoir de rendre une ordonnance interdisant le piquetage des palais de justice par un syndicat ou au nom d'un syndicat représentant les employés des tribunaux en grève légale?

2. Une loi d'une législature provinciale ou du Parlement peut-elle valablement priver un juge d'une cour supérieure de son pouvoir inhérent de protéger le fonctionnement et les activités de son tribunal et des autres tribunaux sans une modification de la Constitution du Canada?

3. L'ordonnance du Juge en chef de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, datée du 1<sup>er</sup> novembre 1983, qui limitait le piquetage et autres activités aux alentours de tous les palais de justice de la Colombie-Britannique, viole-t-elle ou nie-t-elle les droits et libertés garantis par les al. 2b), c), l'art. 7, les al. 11a), c) et d) de la *Charte canadienne des droits et libertés*?

4. Si l'ordonnance du Juge en chef de la Cour suprême de la Colombie-Britannique datée du 1<sup>er</sup> novembre 1983, qui limitait le piquetage et autres activités aux alentours de tous les palais de justice de la Colombie-Britannique, viole ou nie les droits et libertés garantis par les al. 2b), c), l'art. 7, les al. 11a), c) et d) de la *Charte*, l'ordonnance est-elle justifiée par l'article premier de la *Charte* et partant compatible avec la *Loi constitutionnelle de 1982*?

Le procureur général du Canada est intervenu en cette Cour relativement aux questions 1 et 2. Il a fait valoir que la première question devrait recevoir une réponse affirmative et qu'il n'était pas nécessaire de répondre à la deuxième, mais que, si on y répondait, ce devrait être par l'affirmative.

II

Les jugements des tribunaux de la Colombie-Britannique

*L'injonction ex parte* (décision publiée à [1983] 6 W.W.R. 640)

Le juge en chef McEachern a ainsi formulé la question en litige (à la p. 641):

[TRADUCTION] La question qui se pose est de savoir s'il sied ou s'il est acceptable qu'un individu ou un groupe, délibérément ou accidentellement, directement ou indirectement, entrave le fonctionnement des cours de justice ou porte atteinte au droit absolu d'accès à ces cours dont jouit l'ensemble des citoyens.

The Chief Justice answered that question emphatically in the negative. He noted that in the courts of British Columbia there were literally thousands of cases set for hearing and disposition on a daily basis. Persons in custody had a right to apply for bail, persons awaiting trial were entitled to have their guilt or innocence determined without delay. The British Columbia Supreme Court's responsibility included the writ of *habeas corpus*, injunctions to prevent damage or loss of rights, the custody and protection of children, the right of occupation of matrimonial homes, the care and protection of disabled and infirm persons, the filing of documents to prevent the loss of a cause of action and a myriad of other matters vitally important to the ordinary citizen. McEachern C.J.S.C. noted as well the vital importance that the courts be open to the public and to the media: "Justice cannot be found behind closed doors or picket lines." He emphasized that the issue was not the personal importance or dignity of judges, but rather the protection and preservation of the institution of the courts of justice themselves. McEachern C.J.S.C. carefully distinguished picketing in connection with private commercial or industrial settings from picketing which interfered with the free and unrestricted access of all persons to the courts. Picketing which fell into the latter category, he held, constituted a contempt of court and, in his view, the court had not only the jurisdiction but, as well, the duty, to defend and protect its authority and the universal availability of its process. He quoted the words of Bowen J. in *Re Johnson* (1887), 20 Q.B.D. 68 (C.A.):

"What is the principle which we have here to apply? It seems to me to be this. The law has armed the High Court of Justice with the power and imposed upon it the duty of preventing (by direct action) and by summary proceedings any attempt to interfere with the administration of justice."

He concluded with these words: "The rule of law has not been suspended in this province."

La réponse du Juge en chef à cette question a été catégoriquement négative. Il a souligné que chaque jour les tribunaux de la Colombie-Britannique devaient littéralement connaître des milliers d'affaires. Des détenus avaient le droit de demander leur mise en liberté sous caution; des personnes qui attendaient leur procès avaient droit à ce qu'on statue sur leur culpabilité ou leur innocence sans délai. La responsabilité de la Cour suprême de la Colombie-Britannique comprend les brefs d'*habeas corpus*, les injonctions destinées à empêcher des préjudices ou la perte de droits, la garde et la protection d'enfants, le droit d'occuper des foyers conjugaux, le soin et la protection des personnes handicapées et infirmes, le dépôt de documents visant à prévenir l'extinction d'une cause d'action ainsi qu'une foule d'autres affaires d'une importance capitale pour les citoyens ordinaires. Le juge en chef McEachern a souligné en outre qu'il importait au plus haut degré que les tribunaux soient ouverts au public et aux médias: [TRADUCTION] «Justice ne peut être rendue à huis-clos ni derrière des lignes de piquetage.» Il a insisté sur le fait que ce qui était en jeu n'était pas l'importance ou la dignité personnelles des juges, mais plutôt la protection et la préservation des institutions que sont les cours de justice. Le juge en chef McEachern a eu bien soin de distinguer le piquetage dans des contextes commerciaux ou industriels privés d'avec le piquetage qui entrave totalement libre de tous aux tribunaux. Ce dernier type de piquetage, a-t-il dit, constitue un outrage au tribunal et, selon lui, la cour a non seulement compétence pour défendre et protéger son autorité et l'accès universel à sa justice, mais aussi l'obligation de le faire. À cet égard, il a cité les propos du juge Bowen dans l'affaire *Re Johnson* (1887), 20 Q.B.D. 68 (C.A.):

[TRADUCTION] «Quel principe doit-on appliquer en l'espèce? À mon avis, c'est le suivant: la loi a investi la Haute Cour de Justice de pouvoirs et lui a imposé l'obligation d'empêcher [par des mesures directes] et par des procédures sommaires toute tentative d'entraver l'administration de la justice.»

Pour conclure le juge en chef McEachern a dit: [TRADUCTION] «La primauté du droit n'a pas été suspendue dans cette province.»

*Motion to set aside ex parte injunction* (reported at (1983), 2 D.L.R. (4th) 705)

In his subsequent judgment, rendered on November 10, 1983, after affidavit material had been filed by the Union, McEachern C.J.S.C. upheld his original order and gave extensive reasons for doing so. The Chief Justice emphasized the centrality of the courts and the judiciary to our constitution and to the rule of law. He stressed as well the importance of the right of citizens to have unimpeded and uninterrupted access to the courts and the authority of the courts to protect and vindicate that right. McEachern C.J.S.C. said (at pp. 706-7):

The powers entrusted to the judiciary by the constitution are essential to the proper organization of society because, while common law and the legislative branches of the constitution declare what the rights and obligations of the people are, the judiciary is the machinery which protects and enforces these rights and obligations. For this reason, free, unimpeded and uninterrupted access to the courts of justice of all parties, jurors, witnesses, counsel, court staff and the public is fundamental to the preservation and enforcement of every legal right, freedom and obligation which exists under the rule of law.

The Chief Justice carefully reviewed the authorities dealing with criminal contempt and concluded that "Any conduct which is calculated to interfere with the proper administration of justice is criminal contempt of court."

It was beyond question, he held, that picketing at a court-house would have the effect of deterring witnesses, jurors, lawyers and members of the public from entering the court-house to discharge their duties. While the Union had issued passes to individuals such as duty counsel, permitting them to cross the picket lines, McEachern C.J.S.C. held that neither the Union nor anyone else had the right to approve who should or should not have access to the court and the very thought of licensing anyone to enter the court itself was an affront to freedom.

*La requête en annulation de l'injonction ex parte* (décision publiée à (1983), 2 D.L.R. (4th) 705)

Dans son jugement subséquent, rendu le 10 novembre 1983, après que le syndicat eut produit des affidavits, le juge en chef McEachern a confirmé son ordonnance initiale et a rédigé de longs motifs justifiant sa décision. Le Juge en chef a souligné la position centrale des tribunaux et du judiciaire dans notre Constitution et vis-à-vis de la primauté du droit. Il a fait ressortir également l'importance du droit des citoyens à un accès libre et ininterrompu aux tribunaux et le pouvoir de ceux-ci de le protéger et de le défendre. À ce propos, le juge en chef McEachern a affirmé (aux pp. 706 et 707):

[TRADUCTION] Les pouvoirs que la Constitution confère aux tribunaux sont indispensables à une bonne organisation sociale car, quoique la *common law* et les aspects législatifs de la Constitution énoncent les droits et les obligations du peuple, c'est l'appareil judiciaire qui en assure la protection et l'application. C'est pourquoi il est fondamental pour la préservation et l'application de tous les droits et libertés et pour l'exécution de toutes les obligations qui existent en vertu de la primauté du droit que les parties, les jurés, les témoins, les avocats, les fonctionnaires des cours et le public aient tous un accès libre, sans entrave et ininterrompu aux cours de justice.

Le Juge en chef a procédé à un examen minutieux de la jurisprudence et de la doctrine portant sur l'outrage criminel et a conclu que [TRADUCTION] «Toute conduite destinée à entraver la bonne administration de la justice constitue un outrage criminel au tribunal».

Pour le Juge en chef, il ne faisait pas de doute que le piquetage devant un palais de justice aurait pour effet de dissuader les témoins, les jurés, les avocats et les membres du public d'y entrer pour s'acquitter de leurs devoirs. Bien que le syndicat ait délivré des laissez-passer à certaines personnes, tels les avocats de service, afin qu'ils puissent franchir les lignes de piquetage, le juge en chef McEachern a conclu que ni le syndicat ni personne n'avait le droit de décider qui devait ou ne devait pas avoir accès au tribunal et que l'idée même de donner à quelqu'un la permission de pénétrer dans le palais de justice choquait la notion de liberté.

McEachern C.J.S.C. held that the authority of the court to protect its process was in no way pre-empted by provincial legislation relating to labour disputes or essential services. Recognizing that the circumstances had to be unusual, McEachern C.J.S.C. held that where a criminal contempt threatened to disrupt court proceedings, the court had the authority to move *ex mero motu* in order to maintain the proper administration of justice. He held that as he had direct knowledge of the facts from observation upon entering the court-house and, in view of the urgency of the situation, he did have authority to issue the injunction in the manner in which he had.

The Chief Justice cited examples of important court matters which could not have been carried on behind a picket line (at pp. 713-14):

In *New Westminster Toy J.* was able to continue a most difficult case and *McKenzie J.* was able to commence and complete the tragic case of *R. v. Blackman* where a young man was found not guilty by reason of insanity on a charge of murdering six members of his family; *Trainor J.* continued a difficult murder trial in Cranbrook; *Davies J.* held a criminal assize at Prince Rupert; *Callaghan J.* held a civil assize at Nanaimo; *Lander, Finch and Wood JJ.* were able to commence or continue jury trials in Vancouver; and all the other busy work of this court at Vancouver was carried on. The County Court of Vancouver was able to carry on its usual work as well as complete jury selections in criminal cases involving the attendance of upwards of 460 jurors; and, so far as I know, most of the work of all courts in most locations of the province was carried on.

There are many other examples too numerous to mention which demonstrate beyond any rational possibility of doubt that a picket line at a court-house does in fact obstruct the proper administration of justice.

The Chief Justice noted that the order which he had made only precluded picketing. It did not purport to require the staff of the courts to resume the discharge of their duties. When the Union commenced the strike at midnight on October 31,

Le juge en chef McEachern a conclu que le pouvoir du tribunal de protéger sa procédure ne cédait nullement le pas devant une loi provinciale relative aux conflits de travail ou aux services essentiels. Tout en reconnaissant que les circonstances devaient être exceptionnelles, le juge en chef McEachern a conclu que, dans un cas où un outrage criminel menaçait de perturber des procédures judiciaires, le tribunal était autorisé à agir *ex mero motu* pour assurer la bonne administration de la justice. D'après lui, comme il était personnellement au courant des faits en raison de ce qu'il avait vu en entrant au palais de justice et étant donné l'urgence de la situation, il détenait le pouvoir de délivrer l'injonction comme il l'a fait.

Le Juge en chef a cité des exemples d'affaires judiciaires importantes qui n'auraient pas pu se dérouler derrière une ligne de piquetage (aux pp. 713 et 714):

[TRADUCTION] À *New Westminster*, le juge *Toy* a pu continuer l'audition d'une cause extrêmement difficile et le juge *McKenzie* a pu commencer et terminer l'audition de l'affaire tragique *R. v. Blackman*, dans laquelle un jeune homme accusé d'avoir assassiné six membres de sa famille a été déclaré non coupable pour cause d'alléation mentale; à Cranbrook, le juge *Trainor* a continué un procès difficile pour meurtre; le juge *Davies* a présidé des assises criminelles à Prince Rupert; le juge *Callaghan* a présidé des assises civiles à Nanaimo; les juges *Lander, Finch et Wood* ont pu commencer ou continuer des procès avec jury à Vancouver et, également à Vancouver, les nombreuses activités de cette Cour se sont poursuivies. La Cour de comté de Vancouver a pu accomplir son travail habituel et aussi mener à bien la constitution de jurys dans des affaires criminelles nécessitant la présence de plus de 460 jurés et, autant que je sache, la majeure partie du travail de tous les tribunaux dans la plupart des régions de la province a pu se poursuivre.

Il y a bien d'autres exemples, trop nombreux pour être mentionnés, qui démontrent hors de toute possibilité rationnelle de doute que, si une ligne de piquetage est dressée devant un palais de justice, cela entrave effectivement la bonne administration de la justice.

Le Juge en chef a souligné que l'ordonnance qu'il a rendue n'interdisait que le piquetage. Elle n'enjoignait pas au personnel des tribunaux de reprendre leurs fonctions. Quand le syndicat a déclenché la grève contre le gouvernement de la

1983 against the Government of British Columbia the services of all government employees were withdrawn except certain excluded supervisory personnel and some who were required for the performance of essential services. Those withdrawn from service included all the staff (except supervisory personnel) of all the courts of justice within the province.

*British Columbia Court of Appeal* (reported at (1985), 20 D.L.R. (4th) 399)

The decision of McEachern C.J.S.C. was affirmed by a unanimous judgment of the British Columbia Court of Appeal. Nemetz C.J.B.C. characterized the issue as follows (at p. 401):

... the real issue before us is whether in a democratic society any person or bodies of persons can restrict the rights of its citizens to enjoy the benefits of the rule of law under the protection of an independent judiciary.

Nemetz C.J.B.C. emphasized the constitutional importance of the independence of the judiciary and of its right and duty to maintain the rule of law and the Constitution by guaranteeing unimpeded access to the courts. The Chief Justice had little doubt that the installation of a picket line surrounding the court-house would impede access (at pp. 402-3):

... a picket line, in British Columbia, triggers in its citizens an almost universal and automatic response not to cross it. Whether caused by trade union ethic or fear of reprisal for crossing a picket line, the response of not crossing the picket line has been described by Dr. Weiler [in *Reconcilable Differences* (1980, Carswells Co. Ltd.) at p. 79] as Pavlovian in nature. Thus when a picket line is established at the entrance to a court-house, access is effectively impaired.

The Chief Justice went on to hold that there was undoubted inherent jurisdiction to issue an injunction to prevent conduct clearly calculated to obstruct and interfere with the due course of justice. In his view, the very fact that the Union issued picket passes demonstrated its intention to impede entry to the courts of those persons who were not accorded such passes.

Colombie-Britannique à minuit le 31 octobre 1983, tous les fonctionnaires ont débrayé, sauf certains membres exclus du personnel d'encadrement et certains employés qui devaient assurer les services essentiels. Ceux qui ont débrayé comprenaient le personnel (à l'exception du personnel d'encadrement) de toutes les cours de justice de la province.

*Cour d'appel de la Colombie-Britannique* (arrêt publié à (1985), 20 D.L.R. (4th) 399)

La décision du juge en chef McEachern a été confirmée par la Cour d'appel de la Colombie-Britannique à l'unanimité. Le juge en chef Nemetz de la Colombie-Britannique a énoncé dans les termes suivants la question en litige (à la p. 401):

[TRADUCTION] ... la véritable question dont nous sommes saisis est de savoir si dans une société démocratique une personne ou un organisme peut apporter des restrictions au droit de l'ensemble des citoyens de jouir des bénéfices de la primauté du droit sous la protection d'un pouvoir judiciaire indépendant.

Le juge en chef Nemetz a souligné l'importance constitutionnelle de l'indépendance du judiciaire et de ses droit et devoir de maintenir la primauté du droit et de défendre la Constitution en garantissant le libre accès aux tribunaux. Il n'y avait guère de doute dans l'esprit du Juge en chef que l'établissement d'une ligne de piquetage autour du palais de justice aurait gêné cet accès (aux pp. 402 et 403):

[TRADUCTION] ... devant une ligne de piquetage, la réaction automatique et presque universelle des citoyens de la Colombie-Britannique est de refuser de la franchir. Cette réaction, qu'elle soit attribuable à une éthique syndicaliste ou à la crainte de représailles, est décrite par le professeur Weiler [dans *Reconcilable Differences* (1980, Carswells Co. Ltd.) à la p. 79] comme un réflexe conditionné. Donc, quand une ligne de piquetage est dressée à l'entrée d'un palais de justice, l'accès en est effectivement entravé.

Le Juge en chef a ensuite conclu qu'il existait certainement une compétence inhérente pour rendre une injonction destinée à empêcher toute conduite visant manifestement à gêner et à entraver le déroulement normal de la justice. À son avis, le fait même que le syndicat a délivré des laissez-passer démontrait son intention d'empêcher les personnes non munies de ces laissez-passer d'entrer dans les palais de justice.